

Lundi 27 Novembre 1899

avec solennité, vient de faire un geste qui est un outrage pour un autre témoin; ce n'est pas, en effet, d'une sévérité exagérée, mais le refus d'appliquer la loi dans l'intérêt du respect de la justice.

La plus grande surprise de l'audience a été la condamnation de M. Bouterie, à l'expiration de sa peine, à l'expiration de sa peine, à l'expiration de sa peine.

M. Bouterie, à l'expiration de sa peine, à l'expiration de sa peine, à l'expiration de sa peine.

M. Bouterie, à l'expiration de sa peine, à l'expiration de sa peine, à l'expiration de sa peine.

Le bruit de la mort du général Joubert

Capetown, 26 novembre. — On dit de nouveau, au Cap, que le général Joubert est mort, il aurait reçu, à l'œil, un éclat du gros canon du Creusot (?); cet éclat aurait atteint le cerveau et aurait occasionné la mort.

Un discours de sir Campbell Bannerman

Le Daily Telegraph annonce que sir Campbell Bannerman a prononcé hier un discours à Birmingham. Il a fait remarquer que l'objectif de l'Angleterre aurait dû être de triompher de l'obstination des Boers soit au moyen de l'ancienne diplomatie, soit au moyen de la nouvelle. C'est-à-dire une victoire pour l'Angleterre beaucoup plus grande qu'aucune de celles qui pourront être remportées par un appel à la force brutale.

LES COMBATS DE COQS

ROUBAIX. — Lundi 27 novembre, 2 de 3 mort pour 50 fr. paire de plastron à 10 fr., à l'enfant perdu, du boulevard, rue de l'Épée, contre Florimond du Trichon. Mise au parc à 6 h. 45 précises. On verra à cette partie des sujets recherchés et les paris engagés sont nombreux.

ROUBAIX. — Une belle paire de coqs aura lieu aujourd'hui à 8 heures du soir, chez M. J. Costenoble, rue Cagnol, 15 et s'agit d'un renard d'une paire de 7 pour un souper de vingt convives, contre V. Lepoit, de l'Épée, et le grand François, de Charvatignem, champion des coqs, ses deux beaux étant très redoutables la partie sera des plus intéressantes.

BOUCAU-VERECKE

5, Rue Pierre-Monte, 5 ROUBAIX

Fabrication Boucau-Verecke

RETOUR DE VILLEGIATURE

Mon legs, où je rentre après un mois d'absence, Devait, j'en étais sûr, sentir le renfermé... Pas du tout; au Congrès, par sa seule présence, A eût pour empêcheur d'un air pur, embourbé.

Alfred D... au sauteur Victor Vaisier.

Chronique Locale

ROUBAIX

On ne compte plus de nos jours, dans nos communes, de fêtes locales. Les fêtes locales ont disparu. Les fêtes locales ont disparu. Les fêtes locales ont disparu.

Les fêtes locales ont disparu. Les fêtes locales ont disparu. Les fêtes locales ont disparu.

Les fêtes locales ont disparu. Les fêtes locales ont disparu. Les fêtes locales ont disparu.

Le bruit de négociations pour la paix

Un démenti

Le National Zeitung dément que l'audience accordée à M. Chamberlain par l'empereur d'Allemagne ait eu un caractère politique. Les propositions de ministres anglais sont exigées par l'Allemagne et lorsque M. de Bülow reviendra à Berlin, il n'y aura presque rien de changé dans les rapports anglo-allemands.

UNE OBLIGATION SOCIALE

A moins de vivre en reclus, ou, pour employer une expression peu académique mais plus populaire, en « ours », l'ouït que nous sommes, nous avons des obligations sociales à remplir. Il y en a d'agréables, de pénibles, d'indifférentes, de faciles, de difficiles. Parmi ces dernières, on doit ranger l'envoi des cartes de visite à la nouvelle année.

Rien, en effet, n'est plus facile que de jeter à la poste les petites cartes de carton qui rapidement vont porter votre souvenir au loin, à nos parents, à nos amis, à nos connaissances.

Rien n'est plus utile aussi. Si cette mode persiste, si le nombre de ses fidèles s'accroît sans cesse, c'est qu'elle répond à une véritable nécessité.

Supprimez-la et du même coup, vous verrez les relations devenir plus difficiles, l'indifférence grandir dans les familles et la gêne se faire sentir dans les affaires.

Balions-nous de la dire, d'ailleurs, il n'est pas question de la supprimer cette mode qui, dépourvue, est implantée dans nos mœurs.

Aujourd'hui, il faut le constater, tout le monde veut avoir des cartes de visite, et tout le monde veut en avoir de belles, d'élégantes, d'irréprochables, et, naturellement, au prix très modéré.

C'est pour satisfaire le désir, bien légitime, de ses lecteurs que le JOURNAL DE ROUBAIX organise, chaque année, à cette époque, un service spécial pour la livraison rapide, extrêmement soignée, et à des prix très avantageux, de beaux et élégants, des commandes de cartes, remises directement à sa librairie, 71, Grande-Rue, à Roubaix, ou confiées à ses vendeurs.

TIR AUX OIES

ROUBAIX. — Arrêt du Car Électrique, en face de la « Pelote d'Or », chez M. Henno, estaminet dit « l'Éclair ».

Le tir aux oies aura lieu le dimanche 28 novembre, à 8 heures précises, au tir aux oies, au tir aux oies, au tir aux oies.

Le tir aux oies aura lieu le dimanche 28 novembre, à 8 heures précises, au tir aux oies, au tir aux oies, au tir aux oies.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

ROUBAIX. — Dimanche prochain au Sapeur Pompiers, rue de la Gare, 12 pigeons de fantaisie seront mis en vente. Avis aux amateurs.

ROUBAIX. — Un concours sur Albert avec 30 francs prix d'encouragement aura lieu le dimanche 28 novembre, à 8 heures précises, au tir aux oies, au tir aux oies, au tir aux oies.

Le Collège de la Grande-Rue

18, Grande-Rue, 18, ROUBAIX

Horlogerie Montres de précision

Bronzes ORNÉGA

Joallerie

Bijouterie

CADEAUX DE FÊTES Orfèvrerie et de Mariage.

VENTES PUBLIQUES DE LAINES de Roubaix-Tourcoing

ROUBAIX. — M. Emile Nys, courtier agréé, nous prie d'informer les amateurs qui voudraient de ne point se priver des marchandises de sept heures du matin à 4 heures et demi son sans interruption.

LA GUERRE

On a pu remarquer, dans les dépêches donnant des détails sur le combat de Belmont, que Lord Methuen est tué sur les forces boers. Il est facile, cependant, de donner à ce sujet des renseignements suffisants, en se basant sur les chiffres donnés dans les dépêches anglaises. De cet examen il résulte que l'effectif de 2,000 hommes qui occupait Belmont ne dépassait guère 2,000 hommes. Les Anglais se trouvaient donc dans la proportion de quatre contre un, et l'on reste étonné, quand même, du chiffre important de leurs pertes.

Mais ce succès n'a nullement l'importance qu'on lui donne à Londres; les Boers, renforcés, attendent les Anglais sur un autre point des cent kilomètres qui séparent Belmont de Kimberley. Des bruits nullement confirmés ont couru sur la situation du Natal. Une sortie inattendue du général White, vite transformée en victoire, est tout ce que l'on sait jusqu'à présent.

FOOTBALL

Les matches de dimanche. — Voici les principaux matches qui seront disputés aujourd'hui dans la région :

Lille. Racing Club (cap. J. Lillois). Match international à 2 h. 1/2 sur le terrain de l'U.C.L. au Vélodrome Lillois.

Roubaix. Association Sportive Roubaissienne contre Racing Club Roubaissien à 9 h. 30 sur le terrain de la R.C.B. Stade Lillois contre Racing Club Roubaissien, équipes I, à 2 h. 1/2 sur le terrain de la R.C.B.

Tourcoing. — Union Sportive Tourcoing contre Racing Club Roubaissien, équipes II, à 9 heures sur le terrain de l'U. S. T., rue Aubert. Sporting Club Tourcoing contre Union Sportive Tourcoing, équipes I, Match de championnat du Nord, à 2 heures 1/2 sur le terrain de l'U. S. T., rue Aubert.

Union Sportive Tourcoing. — Nous rappellerons à nos lecteurs que demain 26 novembre, deux matches de football seront joués sur le terrain de l'Union Sportive Tourcoing, rue Aubert. A 9 heures du matin l'équipe II de ce club se mesurera avec l'équipe II du Racing Club Roubaissien. A 2 h. 30 du soir l'équipe I de l'U. S. T. jouera contre l'équipe de S. T. T., un match comptant pour le championnat du Nord. Voici la composition des différentes équipes :

U. S. T. (I) : Gaillard, Vaganay, Van de Veegte, Rion, A. Bessoussier, G. Morel, Bannin (I), E. Bouchet, Gallien, Fontaine (cap.), B. G. R. (I), E. Bouchet, L. Monnet (cap.), E. D'Halluin, J. Michon, P. Michel, C. Kalmann, A. Wacres, E. Loucheur, G. Damsset, P. Bellon, E. Cuisinier, P. S. T., H. Vanthelsthem, Turlet, F. Besousseux, Heinrich, P. Watte (cap.), Stép, Malfait, G. Morel, J. Duthoit, Fleury, Boulet. — Prix d'entrée pour la journée : 50 centimes.

LA VIE SPORTIVE

(De nos correspondants particuliers)

FOOTBALL

Les matches de dimanche. — Voici les principaux matches qui seront disputés aujourd'hui dans la région :

Lille. Racing Club (cap. J. Lillois). Match international à 2 h. 1/2 sur le terrain de l'U.C.L. au Vélodrome Lillois.

Roubaix. Association Sportive Roubaissienne contre Racing Club Roubaissien à 9 h. 30 sur le terrain de la R.C.B. Stade Lillois contre Racing Club Roubaissien, équipes I, à 2 h. 1/2 sur le terrain de la R.C.B.

Tourcoing. — Union Sportive Tourcoing contre Racing Club Roubaissien, équipes II, à 9 heures sur le terrain de l'U. S. T., rue Aubert. Sporting Club Tourcoing contre Union Sportive Tourcoing, équipes I, Match de championnat du Nord, à 2 heures 1/2 sur le terrain de l'U. S. T., rue Aubert.

Union Sportive Tourcoing. — Nous rappellerons à nos lecteurs que demain 26 novembre, deux matches de football seront joués sur le terrain de l'Union Sportive Tourcoing, rue Aubert. A 9 heures du matin l'équipe II de ce club se mesurera avec l'équipe II du Racing Club Roubaissien. A 2 h. 30 du soir l'équipe I de l'U. S. T. jouera contre l'équipe de S. T. T., un match comptant pour le championnat du Nord. Voici la composition des différentes équipes :

U. S. T. (I) : Gaillard, Vaganay, Van de Veegte, Rion, A. Bessoussier, G. Morel, Bannin (I), E. Bouchet, Gallien, Fontaine (cap.), B. G. R. (I), E. Bouchet, L. Monnet (cap.), E. D'Halluin, J. Michon, P. Michel, C. Kalmann, A. Wacres, E. Loucheur, G. Damsset, P. Bellon, E. Cuisinier, P. S. T., H. Vanthelsthem, Turlet, F. Besousseux, Heinrich, P. Watte (cap.), Stép, Malfait, G. Morel, J. Duthoit, Fleury, Boulet. — Prix d'entrée pour la journée : 50 centimes.

Le Collège de la Grande-Rue

18, Grande-Rue, 18, ROUBAIX

Horlogerie Montres de précision

Bronzes ORNÉGA

Joallerie

Bijouterie

CADEAUX DE FÊTES Orfèvrerie et de Mariage.

VENTES PUBLIQUES DE LAINES de Roubaix-Tourcoing

ROUBAIX. — M. Emile Nys, courtier agréé, nous prie d'informer les amateurs qui voudraient de ne point se priver des marchandises de sept heures du matin à 4 heures et demi son sans interruption.

Le Collège de la Grande-Rue

18, Grande-Rue, 18, ROUBAIX

Horlogerie Montres de précision

Bronzes ORNÉGA

Joallerie

Bijouterie

CADEAUX DE FÊTES Orfèvrerie et de Mariage.

VENTES PUBLIQUES DE LAINES de Roubaix-Tourcoing

ROUBAIX. — M. Emile Nys, courtier agréé, nous prie d'informer les amateurs qui voudraient de ne point se priver des marchandises de sept heures du matin à 4 heures et demi son sans interruption.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

XXXI

Il fallait couper court sans retard à une situation qui répugnait à sa nature loyale, dit-il en souffrant moralement et faire souffrir Renée.

Mais il ne suffisait pas d'avoir pris une décision, il fallait encore avoir un prétexte pour l'exécuter. Avenir son amour à son père ?

A quoi bon ?

M. Brestois lui aurait répondu fort sagement : — Ne t'occupe point de cette jeune fille qui n'est pas faite pour toi... Sois tout à nos affaires et, si tu veux belle et brève fille dans la classe où nous sommes une fois par semaine, va voir ta mère, et qui comprendra mieux ses devoirs envers toi qu'une jeune praticienne dont les nerfs parlent plus haut que le cœur, et qui, si elle faisait la folle de l'épouser, rougirait bien vite d'avoir perdu son blason en devenant la femme d'un industriel !

Et André avait tort de bon sens pour ne pas comprendre à quel point son père aurait raison de lui tenir ce langage.

Naturellement il ne voulait pas avoir à subir de si justes observations auxquelles il ne pourrait répondre.